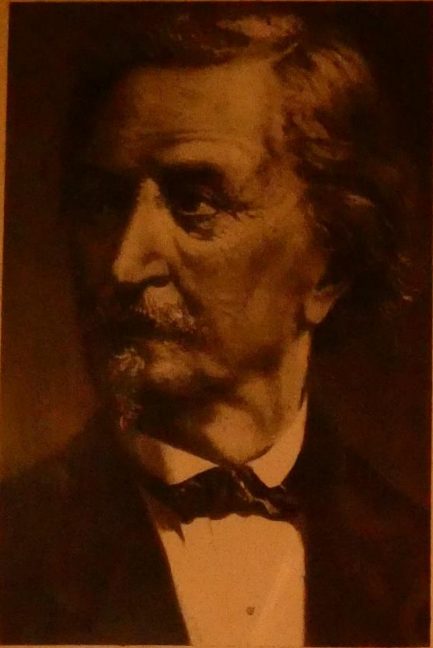


Louis Favre

1822-1904

Témoin de son temps



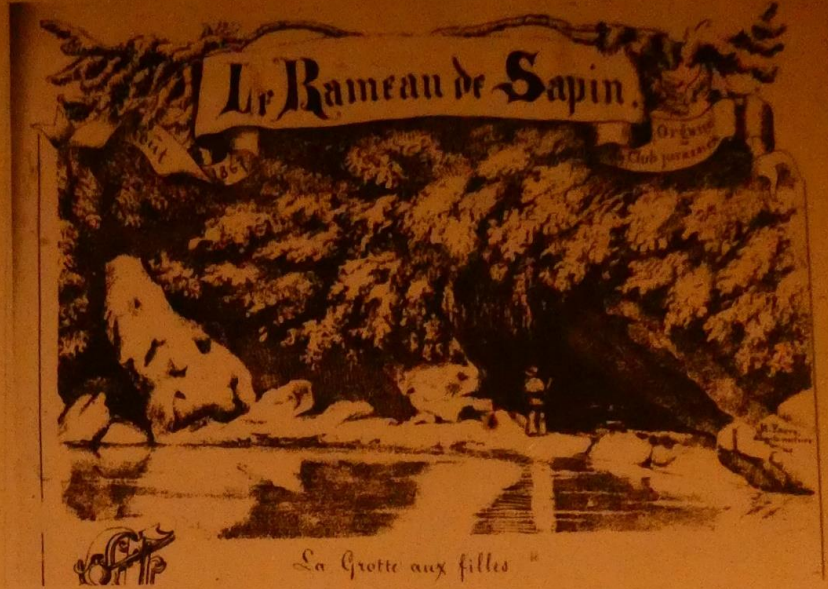
Louis Favre âgé d'environ 70 ans. Oscar Huguenin, huile, sans date. Musée de l'Arcuse

«La patrie, c'est la famille, les parents, les amis; c'est la vallée entourée de forêts ombreuses, c'est la pelouse où petit enfant on a pris ses ébats, ce sont les jeux au village, les sons des clochettes que les troupeaux font retentir dans les pâturages, c'est le chant du pâtre répété par les échos, ce sont les lacs, les montagnes, les glaciers, le peuple, la langue, les noms des objets, en un mot tout ce qui nous rappelle les souvenirs, les émotions; tout ce qui fait vibrer notre cœur.»

Louis Favre, à l'âge de 20 ans



Marie peignant une nature morte sous le regard intéressé de l'écroulé familial, le 30 août 1869. Dessin de Paul Favre, 11 ans.



La Grotte aux filles à St-Aubin, par Marie Favre-Guillarmod, d'après nature. Paul Favre, âgé de 9 ans se trouve devant l'entrée de la grotte. Frontispice du *Rameau de Sapin*, août 1867.

Afin de développer le goût des sciences naturelles chez les jeunes et dans le sillage des premières courses scolaires qui eurent lieu dès 1864, quelques naturalistes, professeurs et amis de la jeunesse fondèrent le Club jurassien en 1865. Le D^r Guillaume, Auguste Bachelin, Louis Favre et quelques autres, en furent les premiers animateurs. On créa une publication, *Le Rameau de Sapin*, autolithographiée au pénitencier de Neuchâtel, grâce au D^r Guillaume, qui en était le directeur.

Louis Favre fut le premier rédacteur de cette revue de vulgarisation des sciences naturelles et autographia le journal durant quatre ans (de 1866 à 1870), de son écriture fine et régulière. Mais c'est toute la famille Favre qui se mit au travail pour enrichir *Le Rameau de Sapin*, dont un numéro paraissait chaque mois. Marie réalisa la plupart des illustrations qui contribuèrent sans aucun doute au succès de la publication. On décida de nombreuses excursions pour croquer un bloc erratique, capturer des insectes, papillons et coléoptères, dessiner ensuite par Marie. Le succès de la publication fut immédiat; la deuxième année déjà, le petit journal était tiré à plus de mille exemplaires. Louis Favre dans l'éditorial du numéro de janvier 1868 décrit ainsi les buts de la publication:

«Ce modeste organe du Club jurassien est maintenant connu; il a pris sa place dans la bibliothèque de l'écolier, on le voit même sur le bureau du savant qui l'accueille avec bienveillance. (...) A la fraîcheur et à la naïveté des impressions s'allient un esprit sérieux, une tendance éducative, la persévérance à encourager les efforts, à stimuler l'activité individuelle afin de contribuer pour sa part au progrès moral, intellectuel et matériel de notre chère patrie. (...)»

Marie travaille encore à un petit guide illustré des papillons du Jura, qui sera publié par le Club jurassien en 1868. Le couple a encore en chantier deux ouvrages majeurs qui ne seront jamais terminés, probablement en raison du décès prématuré de Marie en 1871: un recueil de dessins d'oiseaux comprenant une centaine de planches («Oiseaux» par Louis Abram Favre et Marie Favre-Guillarmod) et une «Flore du Jura», comptant également une centaine d'aquarelles. Ces documents n'ont jamais été publiés.